

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE 2019

24 septembre 2019

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code civil en ce qui concerne
le droit de l'enfant à une éducation
non violente et l'interdiction de toutes formes
de violences à son égard**

(déposée par Mme Els Van Hoof et
M. Franky Demon)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

BUITENGEWONE ZITTING 2019

24 september 2019

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek,
teneinde het recht van het kind op een
geweldloze opvoeding te verankeren en iedere
vorm van geweld tegen kinderen te verbieden**

(ingediend door mevrouw Els Van Hoof en
de heer Franky Demon)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi entend consacrer le droit de l'enfant à une éducation non violente et vise à cet effet à interdire expressément toutes formes de violences, physiques ou psychiques, à son égard.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe het recht van het kind op een geweldloze opvoeding tot regel te verheffen en beoogt daartoe iedere vorm van geweld tegen kinderen, fysiek of psychisch, uitdrukkelijk te verbieden.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition reprend le texte de la proposition DOC 54 1778/001.

1. Introduction

Alors que 48 États dans le monde, dont 20 membres de l'Union européenne¹, ont expressément interdit les châtiments corporels et autres formes de traitements dégradants à l'égard des enfants dans la loi et que des dizaines d'autres se sont engagés à le faire, la Belgique fait figure de retardataire.

Par une décision du 20 janvier 2015, rendue publique le 29 mai 2015 et prise à l'unanimité des treize membres qui siégeaient en la cause, le Comité européen des droits sociaux² rappelait à la Belgique que sa législation ne protégeait pas suffisamment les enfants en ce qu'elle n'interdit pas explicitement les châtiments corporels dans tous les milieux, et en particulier dans la famille. C'est déjà la deuxième fois qu'une telle remontrance est adressée à l'État belge³.

Il règne dès lors un flou juridique qui entretient le discours, socialement répandu, que les violences éducatives au sein de la famille sont tolérables. Elles ressortissent, en quelque sorte, de l'autorité parentale dont jouissent les parents à l'égard de leurs enfants, font partie de la sphère privée dans laquelle les autorités n'ont pas droit de regard. Et pourtant, la violence à l'égard d'un enfant est encore plus inacceptable qu'à l'égard d'un adulte, car l'enfant est sans défense. Frapper un enfant dans le but de l'éduquer ne peut pas être "pour son bien"⁴. Il est démontré que la violence peut avoir des conséquences

¹ Chiffres à jour au 13 novembre 2015. Au total, 29 États membres du Conseil de l'Europe ont interdit explicitement toute forme de violence à l'égard des enfants. Il s'agit des 20 États membres de l'Union auxquels s'ajoutent: Andorre; Saint-Marin; l'Albanie; l'Islande; l'ancienne république de Macédoine; le Lichtenstein; l'Ukraine; la Moldavie et la Norvège. Source: *Global Initiative to End All Corporal Punishment of Children*, <http://www.endcorporalpunishment.org/progress/prohibiting-states/>.

² Il s'agit du Comité d'experts indépendants institué par l'article 25 de la Charte sociale européenne de 1961. Une procédure de réclamation devant lui a été instaurée par le Protocole additionnel à la Charte sociale européenne du 9 novembre 1995 et intégrée ensuite, au titre de dispositions facultatives, à la Charte sociale révisée (Partie IV).

³ La première condamnation de la Belgique date de 2003: *Organisation mondiale contre la torture (OMCT) contre la Belgique*, réclamation n° 21/2003, décision sur le bien-fondé du 8 décembre 2003.

⁴ Voyez à cet égard: G. Mathieu, "Châtiments corporels: non, ce n'est pas pour son bien!", *J.D.J.*, 2015, n° 346, pp. 8 à 16.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel neemt de tekst over van voorstel DOC 54 1778/001.

1. Inleiding

Wereldwijd hebben 48 landen, waaronder 20 lidstaten van de Europese Unie¹, het verbod op lijfstraffen en andere vormen van ontorende behandeling jegens kinderen uitdrukkelijk in de wet opgenomen; tientallen andere landen hebben zich ertoe verbonden dat ook te doen. België, daarentegen, blijft achterop hinken.

Bij een beslissing van 20 januari 2015, openbaar gemaakt op 29 mei 2015 en genomen bij eenparigheid van stemmen van de dertien leden die ter zake zitting hadden, herinnerde het Europees Comité voor Sociale Rechten² België eraan dat zijn wetgeving de kinderen onvoldoende beschermt, doordat ze lijfstraffen in gelijk welke context, en inzonderheid binnen het gezin, niet uitdrukkelijk verbiedt. Het was al de tweede keer dat België een dergelijke vermaning kreeg³.

Er heerst bijgevolg een juridische onduidelijkheid die maakt dat het sociaal verspreide discours in stand wordt gehouden dat geweld in het kader van de opvoeding binnen het gezin toelaatbaar is. Het uitdelen van lijfstraffen zou in zekere zin deel uitmaken van het ouderlijk gezag van de ouders jegens hun kinderen en zou behoren tot de privésfeer, waar de overheid geen uitstaans mee heeft. Toch kan geweld tegen een kind nog minder door de beugel dan geweld tegen een volwassene, want een kind kan zich niet verdedigen. Een kind slaan als deel van de opvoeding kan niet "voor zijn eigen goed" zijn⁴.

¹ Situatie op 13 november 2015. In totaal hebben 29 lidstaten van de Raad van Europa iedere vorm van geweld tegen kinderen uitdrukkelijk verboden. Naast de genoemde 20 EU-lidstaten zijn dat Andorra, San Marino, Albanië, IJsland, de voormalige Joegoslavische Republiek Macedonië, Liechtenstein, Oekraïne, Moldavië en Noorwegen. Bron: *Global Initiative to End All Corporal Punishment of Children*, <http://www.endcorporalpunishment.org/progress/prohibiting-states/>.

² Het betreft het Comité van onafhankelijke deskundigen ingesteld bij artikel 25 van het Europees Sociaal Handvest van 1961. Op het niveau van dit Comité is via het Aanvullend Protocol bij het Europees Sociaal Handvest van 9 november 1995 een klachtenprocedure ingesteld, die vervolgens in de vorm van facultatieve bepalingen in het herziene Sociaal Handvest (Deel IV) is opgenomen.

³ De eerste veroordeling van België dateert van 2003: Wereldorganisatie tegen foltering (OMCT) tegen België, klacht nr. 21/2003, beslissing over de gegrondheid van 8 december 2003.

⁴ Zie in dit verband: G. Mathieu, "Châtiments corporels: non, ce n'est pas pour son bien!", *Journal du Droit des Jeunes*, 2015, nr. 346, blz. 8 tot 16.

néfastes sur le plan du développement psychique des enfants⁵. C'est au législateur de créer une atmosphère de sécurité pour tous les enfants.

Afin de mettre un terme à ce flou juridique, la présente proposition de loi entend consacrer le droit de l'enfant à une éducation non violente et vise à cet effet à interdire expressément toutes formes de violences, physiques ou psychiques, à leur égard. Les auteurs de la présente proposition considèrent que cette interdiction de principe doit être insérée dans le Code civil, l'arsenal pénal étant suffisant pour répondre aux cas les plus graves qui justifient des poursuites pénales⁶. Les poursuites ne devraient en effet avoir lieu qu'à titre exceptionnel, lorsqu'elles semblent être le seul moyen de fournir à l'enfant une protection efficace contre des dommages graves et qu'elles représentent une réaction raisonnable, dans le respect de l'intérêt supérieur de l'enfant.

L'objectif de la présente proposition de loi est d'exprimer de manière catégorique que frapper un enfant est tout aussi inacceptable et illégal que frapper n'importe qui d'autre. Il s'agit avant tout de changer les mentalités et les comportements pour réduire la violence, à tous niveaux. Cette proposition répond par ailleurs aux nouveaux Objectifs pour un développement durable, adoptés en septembre 2015 par les Nations Unies, et en particulier l'Objectif 16 qui appelle notamment à "[m]ettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants"⁷.

Une réforme de la loi pour interdire expressément tous les châtiments corporels et autres traitements humiliants ou dégradants contre les enfants permettra de poser un cadre dans lequel évoluer, d'envoyer un message fort de non-violence, de rappeler que frapper un enfant,

Het is bewezen dat geweld nadelige gevolgen kan hebben voor de psychische ontwikkeling van de kinderen⁵. Het is de taak van de wetgever een veilige omgeving te creëren voor alle kinderen.

Om komaf te maken met die juridische onduidelijkheid, strekt dit wetsvoorstel ertoe het recht van het kind op een geweldloze opvoeding officieel te bevestigen en daarom iedere vorm van geweld tegen kinderen, fysiek of psychisch, uitdrukkelijk te verbieden. De indieners van dit voorstel vinden dat dit principiële verbod moet worden opgenomen in het Burgerlijk Wetboek, aangezien het straffenarsenaal voldoende uitgebreid is om passend te reageren op de ergste gevallen waarvoor strafrechtelijke vervolging aangewezen is⁶. Vervolging moet immers de uitzondering zijn, wanneer dit het enige middel blijkt te zijn om het kind doeltreffend te beschermen tegen ernstige schade en dit een redelijke reactie is, met inachtneming van het hoger belang van het kind.

Het doel van dit wetsvoorstel bestaat erin ondubbelzinnig te verklaren dat een kind slaan even onaanvaardbaar en ongeoorloofd is als gelijk wie slaan. Het komt er vooral op aan de mentaliteit en de gedragingen te veranderen om geweld terug te dringen op alle niveaus. Dit voorstel komt bovendien tegemoet aan de nieuwe Duurzame-ontwikkelingsdoelstellingen die de Verenigde Naties in september 2015 hebben aangenomen, en meer bepaald Doelstelling 16, waarin wordt opgeroepen tot "[e]nd abuse, exploitation, trafficking and all forms of violence against and torture of children"⁷.

Een hervorming van de wet om lijfstraffen en de vernederende of mensonterende behandeling van kinderen uitdrukkelijk te verbieden, zal het mogelijk maken een kader vast te stellen waarin kan worden geëvolueerd. Tevens wordt aldus een sterk signaal van geweldloosheid

⁵ Voyez entre autres les nombreuses références citées par Muriel Salmons, psychiatre-psychotraumatologue, dans son article "Pourquoi interdire les punitions corporelles et les autres violences éducatives au sein de la famille est une priorité humaine et de santé publique?", disponible sur http://www.alice-miller.com/articles_fr.php?lang=fr&nid=127&grp=10. Voyez aussi la récente étude qui conclut, à l'inverse, que les châtiments non corporels améliorent les fonctions exécutives des enfants: "Sans châtiment corporel, les enfants se développent mieux", disponible sur <https://www.mcgill.ca/channels/fr/news/sans-ch%C3%A2timent-corporel-les-enfants-se-d%C3%A9veloppent-mieux-176105>.

⁶ Les articles 398 et suivants du Code pénal punissent les coups et blessures volontaires et l'article 405ter du même Code prévoit une circonstance aggravante lorsque le fait a été commis envers un mineur par ses père, mère ou autres ascendants, toute autre personne ayant autorité sur le mineur ou en ayant la garde ou tout autre personne qui cohabite occasionnellement ou habituellement avec la victime.

⁷ Voyez <http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>.

⁵ Zie onder meer de talrijke verwijzingen in het artikel "*Pourquoi interdire les punitions corporelles et les autres violences éducatives au sein de la famille est une priorité humaine et de santé publique?*" van psychiater-psychotraumatologue Muriel Salmons, te raadplegen op http://www.alice-miller.com/articles_fr.php?lang=fr&nid=127&grp=10. Zie ook de recente studie waarin wordt besloten dat een kind dat geen lijfstraffen ondergaat, zijn executieve functies juist beter ontwikkelt: "*Sans châtiment corporel, les enfants se développent mieux*", te raadplegen op <https://www.mcgill.ca/channels/fr/news/sans-ch%C3%A2timent-corporel-les-enfants-se-d%C3%A9veloppent-mieux-176105>.

⁶ De artikelen 398 en volgende van het Strafwetboek bepalen de strafmaat voor opzettelijke slagen en verwondingen en artikel 405ter van datzelfde Wetboek voorziet in een verzwarende omstandigheid wanneer het feit gepleegd is op een minderjarige door zijn vader, moeder of andere bloedverwanten in de opgaande lijn, of door enige andere persoon die gezag heeft over de minderjarige of deze onder zijn bewaring heeft, of door een persoon die occasioneel of gewoonlijk samenwoont met het slachtoffer.

⁷ Zie <http://www.un.org/sustainabledevelopment/>.

même dans un but éducatif, est une forme de violence, qu'il est possible et hautement souhaitable d'utiliser des formes d'éducation non-violentes et de poser ainsi les bases pour une évolution des mentalités.

2. La violence dans l'éducation et ses conséquences

L'enfant est un être humain à part entière et à ce titre, un sujet de droit. Il n'est pas un "mini-adulte" avec des "minis-droits"⁸. Il a donc le droit à autant de respect qu'un adulte. Certes, il n'a pas la place de l'adulte, il est un être en construction, vulnérable, dépendant, qui a besoin de limites pour se construire. Il ne peut pas se développer harmonieusement sans son entourage, et plus fondamentalement ses parents, premiers garants de sa protection physique et psychique, mais aussi de son éducation.

Lorsqu'un enfant dépasse les limites ou ne respecte pas les règles établies, il peut arriver que l'adulte choisisse, comme méthode éducative, l'usage de la force, délibérément ou parce qu'il a perdu le contrôle, pour clore le débat et imposer sa position d'autorité. Lorsque la violence physique est ainsi exercée comme moyen éducatif visant à corriger certains comportements des enfants ou à les punir, on parle alors de violences éducatives. Il s'agit de toute forme de punition servant à causer de la douleur ou une gêne corporelle par le recours à la violence physique. Le même acte commis sur un adulte est qualifié d'agression illégale.

La violence contre les enfants peut également être psychique et être exercée, par exemple, par le biais de traitements dégradants, de vexations ou de toute autre forme de maltraitance émotionnelle.

Il ressort de nombreuses études scientifiques que le recours à la violence et, en particulier, aux punitions physiques, dans l'éducation des enfants, est à ce point répandu qu'il constitue pour ainsi dire un élément du développement des enfants dans la plupart des pays de la planète. Ces données indiquent clairement que le recours aux punitions physiques dans l'éducation des enfants est très courant et ce, dans toutes les couches de la population.

⁸ Voyez à cet égard G. Mathieu et B. Van Keirsbilck, *Les droits de l'enfant expliqués aux grands. Pour que les jeunes et les adultes les comprennent et les respectent*, Bruxelles, Éditions Couleur livres, 2014.

gegeven en wordt erop gewezen dat een kind slaan – ook al is het met opvoedkundige doeleinden – een vorm van geweld is, alsook dat het mogelijk en ten zeerste wenselijk is geweldloze opvoedingswijzen te gebruiken en aldus de grondslag te leggen voor een mentaliteitswijziging.

2. Geweld bij de opvoeding en de gevolgen ervan

Een kind is een volwaardig menselijk wezen, en als dusdanig een rechtssubject. Het is geen "minivolwassene" met "minirechten"⁸. Het heeft dus recht op evenveel respect als een volwassene. Wel klopt het dat het niet dezelfde plaats heeft als een volwassene; het is een kwetsbaar en afhankelijk wezen in wording, dat grenzen nodig heeft om zijn wordingsproces te volbrengen. Het kan zich niet harmonieus ontwikkelen zonder zijn omgeving en, meer fundamenteel, zonder zijn ouders, die als eersten borg staan voor niet alleen zijn fysieke en psychische bescherming, maar ook voor zijn opvoeding.

Wanneer een kind de grenzen overschrijdt of de vastgelegde regels niet in acht neemt, is het mogelijk dat de volwassene – opzettelijk of omdat hij de controle is verloren – er bij wijze van opvoedkundige methode voor kiest geweld te gebruiken om het debat te sluiten en om zijn gezag op te leggen. Wanneer fysiek geweld aldus wordt uitgeoefend als opvoedkundig middel om bepaalde gedragingen van de kinderen bij te sturen of om ze te straffen, heeft men het over geweld in de opvoeding. Het gaat om iedere vorm van bestraffing waarbij gebruik wordt gemaakt van fysiek geweld met de bedoeling pijn of lichamelijk ongemak te veroorzaken. Dezelfde, jegens een volwassene gepleegde handeling wordt bestempeld als onwettige agressie.

Geweld op kinderen kan echter eveneens plaatsvinden onder de vorm van psychisch geweld, zoals het vernederend behandelen, het beledigen en het op andere manieren emotioneel misbruiken van kinderen.

Uit talrijke wetenschappelijke studies blijkt dat het gebruik van geweld bij de opvoeding, en in het bijzonder het fysiek bestraffen van kinderen, zo wijdverspreid is dat het als het ware deel uitmaakt van de ontwikkeling van de kinderen in de meeste landen van de wereld. Die gegevens tonen duidelijk aan dat fysieke bestraffing bij de opvoeding van kinderen zeer gebruikelijk is in alle bevolkingslagen.

⁸ Zie in dat verband G. Mathieu en B. Van Keirsbilck, *Les droits de l'enfant expliqués aux grands. Pour que les jeunes et les adultes les comprennent et les respectent*, Brussel, Éditions Couleur livres, 2014.

Pourtant, les experts mettent en garde depuis des années contre les effets négatifs du recours à la violence et, en particulier, du recours aux punitions physiques dans l'éducation des enfants. Ainsi, de nombreuses études ont démontré que la violence peut avoir des conséquences extrêmement néfastes sur les enfants et laisser des traces à court et à long terme, sur le plan physique mais aussi au niveau de son développement cognitif, affectif et sensoriel, ce qui peut influencer sur les résultats scolaires et engendrer des difficultés comportementales, relationnelles et émotionnelles (perte de confiance en soi et en les autres; sentiments de rejet, d'abandon, d'insécurité, de culpabilité; comportement agressif; peur de s'exprimer ou d'agir spontanément; sentiment d'infériorité...)⁹.

Le risque est aussi présent de voir l'enfant, une fois adulte et parent, reproduire le même schéma, le seul qu'il connaît finalement. Ce n'est pas systématique, mais néanmoins courant.

Mais surtout, la violence éducative s'avère le plus souvent contreproductive: frapper un enfant, même légèrement, pour le punir ou pour lui montrer qu'il a vraiment fait une "grosse bêtise", va faire croire à celui-ci que les conflits se résolvent par la violence. Et l'enfant risque de retourner cette violence contre ses camarades de classe, ses professeurs, ses éducateurs, voire ses propres parents un jour ou l'autre, ou contre lui-même...

Dans une campagne lancée en 2005, le Conseil de l'Europe rappelle qu' "[u]ne authentique discipline ne se fonde pas sur la force, mais sur la compréhension et la tolérance. À leur naissance, les enfants sont complètement dépendants et, à mesure qu'ils grandissent, ils s'appuient sur les adultes – particulièrement leurs parents – pour être guidés, soutenus, pour acquérir une maturité d'autodiscipline. Les châtiments corporels n'enseignent pas aux enfants la façon dont ils doivent se comporter. Bien au contraire: frapper les enfants est une leçon de mauvaise conduite. Les châtiments corporels apprennent aux enfants que leurs parents, dont on espère qu'ils les aiment et les respectent, jugent acceptable de faire usage de la violence pour résoudre les problèmes ou les conflits. Les enfants n'apprennent pas seulement des paroles de leurs parents mais aussi de leurs actes. Les châtiments corporels et d'autres formes humiliantes de punition ne sauraient remplacer les formes positives

Nochtans waarschuwen de deskundigen al jarenlang voor de negatieve gevolgen van de aanwending van geweld, en meer bepaald voor het teruggrijpen naar fysieke bestraffingen bij de opvoeding van kinderen. Zo hebben veel studies aangetoond dat geweld uitermate nefaste gevolgen kan hebben voor kinderen en dat het op korte en lange termijn sporen kan nalaten, niet alleen fysiek, maar ook op het stuk van hun cognitieve, affectieve en zintuiglijke ontwikkeling; dat kan een invloed hebben op de schoolresultaten en kan leiden tot gedragsgerelateerde, relationele en emotionele moeilijkheden (verlies van vertrouwen in zichzelf en de anderen; gevoelens van afwijzing, verlating, onzekerheid en schuldigheid; agressief gedrag; angst om zich spontaan uit te drukken of spontaan te handelen; een minderwaardigheidsgevoel enzovoort)⁹.

Voorts bestaat het gevaar dat het kind, als het eenmaal volwassen is, hetzelfde scenario volgt – tenslotte het enige dat het kent. Dat gebeurt niet stelselmatig, maar wel vaak.

Bovenal blijkt geweld in de opvoeding echter meestal contraproductief te werken: een kind slaan om het te straffen of om het te tonen dat het echt een "grote stomiteit" heeft begaan – zelfs als dat zachtjes gebeurt – zal dat kind doen geloven dat conflicten met geweld worden beslecht. Bovendien dreigt het kind op zekere dag dat geweld te gaan gebruiken tegen zijn klasgenoten, zijn leraren, zijn opvoeders of zelfs tegen zijn eigen ouders of zichzelf...

In een in 2005 gelanceerde campagne herinnert de Raad van Europa aan het volgende: *"Real discipline is not based on force. It grows from understanding, mutual respect and tolerance. Babies start off completely dependent and as they grow, they rely on adults – especially their parents – to guide and support them towards self-disciplined maturity. Corporal punishment tells children nothing about how they should behave. On the contrary, hitting children is a lesson in bad behaviour. It teaches children that their parents, whom they hopefully love and respect, find it acceptable to use violence to sort out problems or conflicts. Children learn from what their parents do, not just from what they say. Corporal punishment and other humiliating forms of punishment are no substitute for positive forms of discipline which, far from spoiling children, are designed*

⁹ M. Salmona, "Fessées et gifles: les punitions corporelles entraînent phobies, toc et... désobéissance", <http://leplus.nouvelobs.com>, 24 novembre 2014.

⁹ M. Salmona, "Fessées et gifles: les punitions corporelles entraînent phobies, toc et... désobéissance", <http://leplus.nouvelobs.com>, 24 november 2014.

de discipline qui, loin de gâter les enfants, sont conçues pour qu'ils apprennent à penser aux autres et à réfléchir aux conséquences de leurs actes."¹⁰

Une enquête sur la violence à l'égard des enfants dans la famille, lors des loisirs et à l'école menée par le *Kinderrechtencommissariaat* en 2011¹¹ en Flandre auprès de quelque 2 000 enfants âgés de 10 à 18 ans fait apparaître les résultats suivants à propos des "formes graves de violence":

— 5 % des enfants et des jeunes interrogés ont déclaré être quelquefois frappés à l'aide d'une ceinture, d'une latte, d'un bâton ou d'un autre objet;

— 3 % des enfants et des jeunes ont déclaré être quelquefois blessés par le feu ou par un autre objet;

— 7 % des enfants et des jeunes sont confrontés à certaines formes de comportements sexuels transgressifs à la maison; et

— 12 % des enfants et des jeunes sont quelquefois témoins de violences physiques entre adultes.

S'agissant des trois premiers chiffres, il est important de noter qu'il s'agit tant de violence d'un parent à l'égard d'un enfant que de violence entre enfants.

Le rapport "*Het kind in Vlaanderen*" (2018) de *Kind & Gezin* fait état des chiffres suivants:

En 2018, 8 669 enfants mineurs uniques ont été concernés par un signalement auprès d'un *Vertrouwenscentrum Kindermishandeling*. Près d'un tiers des enfants concernés sont âgés de moins de 6 ans (31,7 %), dont 15 % environ sont âgés de moins de 3 ans. Les enfants âgés de 6 à 12 ans constituent le principal groupe des enfants ayant fait l'objet d'un signalement (37,2 %). Pour les enfants âgés de moins de 3 ans, les situations à risques et la négligence physique de la part d'adultes sont signalées nettement plus souvent comme problème que pour tous les autres groupes d'âge à partir de 3 ans. Ces plus jeunes enfants font moins l'objet de signalements pour abus sexuel et inceste que les enfants à partir

*to ensure that they learn to think about others and about the consequences of their actions."*¹⁰.

Uit een onderzoek naar geweld ten aanzien van kinderen in het gezin, de vrije tijd en de school van het *Kinderrechtencommissariaat* uit 2011¹¹ bij circa 2 000 kinderen in Vlaanderen tussen 10 en 19 jaar, blijken de volgende resultaten voor het thema "erger vormen van geweld":

— 5 % van de ondervraagde kinderen en jongeren gaf aan soms met een riem, lat, stok of ander voorwerp geslaan te worden;

— 3 % van de kinderen en jongeren gaf aan soms verwond te worden met vuur of een ander voorwerp;

— 7 % van de kinderen en jongeren wordt thuis geconfronteerd met bepaalde vormen van seksueel grensoverschrijdend gedrag; en

— 12 % van de kinderen en jongeren is soms getuige van fysiek geweld tussen volwassenen onderling.

Wat de eerste drie cijfers betreft, is het belangrijk rekening te houden dat dit zowel om geweld gaat vanuit de ouder naar het kind, als om geweld tussen kinderen onderling.

In het rapport "*Het kind in Vlaanderen*" (2018) van *Kind & Gezin* staan de volgende cijfers:

In 2018 waren er 8 869 unieke minderjarige kinderen betrokken bij een melding bij een *Vertrouwenscentrum Kindermishandeling*. Zeker een derde van de gemelde kinderen is jonger dan 6 jaar (31,7 %), waarvan ongeveer 15 % jonger is dan 3 jaar. De kinderen tussen 6 en 12 jaar vormen de grootste groep van de aangemelde kinderen (37,2 %). Bij de kinderen jonger dan 3 jaar scoren de risicosituaties en lichamelijke verwaarlozing door volwassenen als gemeld probleem opvallend hoger dan bij alle leeftijdsgroepen vanaf 3 jaar. Deze jongste kinderen worden minder gemeld wegens seksueel misbruik en incest dan de kinderen vanaf 3 jaar. De oudere kinderen worden vooral gemeld omwille van (een

¹⁰ *L'abolition des châtiments corporels à l'encontre des enfants. Questions et réponses*, "Construire une Europe pour et avec les enfants", Éditions du Conseil de l'Europe, décembre 2007, www.coe.int/children, p. 35.

¹¹ *Geweld, gemeld en geteld. Aanbevelingen in de aanpak van geweld tegen kinderen en jongeren*, *Kinderrechtencommissariaat* 2011, p. 65.

¹⁰ *Abolishing corporal punishment of children – Questions and answers – Building a Europe for and with children*, *Council of Europe Publishing*, december 2007, <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=090000168047c22c>, blz. 35.

¹¹ *Geweld, gemeld en geteld. Aanbevelingen in de aanpak van geweld tegen kinderen en jongeren*, *Kinderrechtencommissariaat* 2011, p. 65.

de 3 ans. Les enfants plus âgés font surtout l'objet de signalements en raison (d'une présomption) de situations concrètes de mauvais traitement/de négligence physique et émotionnelle.

3. La nécessité de mesures législatives

Comme la violence a des effets préjudiciables incontestables, il est clair que le recours à celle-ci dans l'éducation des enfants est inopportun et inacceptable. Aussi doit-elle être prohibée.

Les châtiments corporels, même les plus légers, administrés aux enfants, sont certes *implicitement* interdits en droit belge¹².

L'article 22*bis*, alinéa 1^{er}, de la Constitution porte que "[c]haque enfant a droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle".

Les articles 398 et suivants du Code pénal incriminent les actes constitutifs de coups et blessures volontaires et prévoient des dispositions tenant compte de l'âge de la victime. L'article 405*ter* du même Code prévoit en outre une circonstance aggravante lorsque le fait a été commis envers un mineur par ses père, mère ou autres ascendants, toute autre personne ayant autorité sur le mineur ou en ayant la garde ou tout autre personne qui cohabite occasionnellement ou habituellement avec la victime. Les articles 417*bis* à 417*quinquies* répriment par ailleurs la torture, les traitements inhumains et dégradants.

En vertu du titre préliminaire de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, à la prise en charge des mineurs ayant commis un fait qualifié infraction et à la réparation du dommage causé par ce fait, "les mineurs jouissent dans le cadre de la présente loi, à titre propre, de droits et libertés, au nombre desquels figurent ceux qui sont énoncés dans la Constitution et la Convention internationale relative aux droits de l'enfant [...]".

L'article 371 du Code civil, enfin, dispose que "[l]'enfant et ses père et mère se doivent, à tout âge, mutuellement le respect."

Aucun texte n'interdit toutefois *explicitement* les châtiments corporels, ce qui entretient une large confusion au sein de la population quant à ce qui est permis ou pas, au point que certains tribunaux continuent de justifier

vermoeden van) concrete situaties van mishandeling/lichamelijke en emotionele verwaarlozing.

3. Nood aan een wetgevend ingrijpen

Het mag duidelijk zijn dat, gelet op de onmiskenbare schadelijke effecten, het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen ongepast en onaanvaardbaar is en derhalve dient te worden verboden.

Aan kinderen toegediende lijfstraffen – zelfs de lichtste – zijn in het Belgisch recht zeker *impliciet* verboden¹².

Artikel 22*bis*, eerste lid, van de Grondwet, bepaalt het volgende: "Elk kind heeft recht op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit."

De artikelen 398 en volgende van het Strafwetboek bestraffen opzettelijke slagen en verwondingen, en behelzen bepalingen die rekening houden met de leeftijd van het slachtoffer. Artikel 405*ter* van hetzelfde Wetboek voorziet bovendien in een verzwarende omstandigheid wanneer het feit op een minderjarige werd gepleegd door zijn vader, moeder of andere bloedverwanten in de opgaande lijn, door enige andere persoon die gezag heeft over de minderjarige, door een persoon die hem/haar onder zijn bewaring heeft, dan wel door een persoon die occasioneel of gewoonlijk samenwoont met het slachtoffer. Voorts stellen de artikelen 417*bis* tot 417*quinquies* straffen in voor foltering, alsook voor onmenselijke en ontorende behandeling.

Krachtens de voorafgaande titel van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, het ten laste nemen van minderjarigen die een als misdrijf omschreven feit hebben gepleegd en het herstel van de door dit feit veroorzaakte schade "[...] genieten [de minderjarigen] in het kader van deze wet van persoonlijke rechten en vrijheden, waaronder die omschreven in de Grondwet en in het Internationaal Verdrag inzake de Rechten van het Kind (...)".

Artikel 371 van het Burgerlijk Wetboek ten slotte bepaalt dat "een kind en zijn ouders [...] op elke leeftijd aan elkaar respect [zijn] verschuldigd".

Geen enkele wet voorziet evenwel in een *uitdrukkelijk* verbod op lijfstraffen, waardoor bij de bevolking nog steeds veel verwarring heerst over wat al dan niet mag, bij zoverre dat bepaalde rechtbanken de hardhandige

¹² Sur cette question, voyez: J. Fierens, "Pas panpan cucul papa! Les châtiments corporels et le droit applicable en Belgique", *J.D.J.*, 2010, pp. 14 à 24.

¹² Zie over die aangelegenheid J. Fierens, "Pas panpan cucul papa! Les châtiments corporels et le droit applicable en Belgique", *J.D.J.*, 2010, blz. 14 tot 24.

les brutalités commises par les parents à l'égard de leurs enfants au nom d'un droit de "correction" légitime.

C'est dans ce sens que s'est prononcé par deux fois le Tribunal correctionnel de Nivelles, le 13 janvier 2011 et le 14 mars 2013, acquittant des parents des préventions de coups et blessures à l'égard de leurs enfants mineurs alors même qu'ils étaient en aveux et que le dossier révélait des violences éducatives d'une particulière gravité¹³. Ces deux décisions ont été réformées par la Cour d'appel de Bruxelles, qui a estimé que si "on admettait jadis que le droit de correction reconnu aux parents vis-à-vis de leurs enfants s'étendait aux corrections corporelles [...], ce droit doit être interprété à la lumière des conceptions et des mœurs actuelles qui évoluent manifestement vers le rejet de toute forme de violence envers les enfants. Les parents ont effectivement envers leurs enfants mineurs des droits, des devoirs et des obligations en fonction de leur autorité parentale. Celle-ci leur donne, certes, un pouvoir disciplinaire, voire un devoir de correction, mais pas au sens de punition sous la forme d'un châtiment corporel, et pas en faisant un usage inacceptable de la violence, comme en l'espèce."¹⁴

Toutefois, cette position ne fait pas l'unanimité. Ainsi, aux termes d'une décision du 13 mars 2012¹⁵, la Cour d'appel d'Anvers a légitimé le droit de correction éducative en ces termes: "Si, dans les limites de ce qui est raisonnable et admissible, un parent fait un usage proportionnellement justifié de son droit de correction à l'égard de son enfant mineur indocile, ce comportement est licite et il ne peut faire l'objet d'une condamnation pour coups et blessures intentionnels."

Le flou juridique qui règne actuellement démontre l'urgence, pour l'État belge, de promouvoir le droit de l'enfant à une éducation non violente et d'interdire expressément toute forme de violence, physique ou psychique, à leur égard.

Une réforme de la loi pour interdire expressément tous les châtimements corporels et autres traitements humiliants ou dégradants contre les enfants, à tous niveaux, en ce compris au sein de la famille, est une première étape indispensable qui constituera un message clair envoyé à la société toute entière. Cette réforme permettra de

aanpak van kinderen door hun ouders nog steeds verantwoord op grond van een legitiem tuchtigingsrecht van deze laatste.

De correctionele rechtbank te Nijvel heeft tweemaal (op 13 januari 2011 en op 14 maart 2013) een vonnis in die zin geveld, waarbij de ouders werden vrijgesproken van het toebrengen van slagen en verwondingen ten aanzien van hun minderjarige kinderen, ondanks het feit dat ze de feiten hadden bekend en dat de kinderen volgens het dossier op bijzonder gewelddadige wijze werden opgevoed¹³. Deze beide beslissingen werden herzien door het hof van beroep te Brussel, dat oordeelde als volgt: "*si on admettait jadis que le droit de correction reconnu aux parents vis-à-vis de leurs enfants s'étendait aux corrections corporelles [...], ce droit doit être interprété à la lumière des conceptions et des mœurs actuelles qui évoluent manifestement vers le rejet de toute forme de violence envers les enfants. Les parents ont effectivement envers leurs enfants mineurs des droits, des devoirs et des obligations en fonction de leur autorité parentale. Celle-ci leur donne, certes, un pouvoir disciplinaire, voire un devoir de correction, mais pas au sens de punition sous la forme d'un châtiment corporel, et pas en faisant un usage inacceptable de la violence, comme en l'espèce.*"¹⁴.

Dat standpunt wordt evenwel niet door alle rechtbanken gevolgd. Zo werd het tuchtigingsrecht in een arrest van 13 maart 2012 van het hof van beroep te Antwerpen¹⁵ verantwoord als volgt: "Wanneer een ouder binnen de grenzen van het redelijke en toelaatbare op een proportioneel verantwoorde wijze gebruik maakt van zijn tuchtigingsrecht tegenover zijn onbuigzaam minderjarige kind, is zijn handelwijze gerechtvaardigd en kan hij niet worden gestraft wegens het opzettelijk toebrengen van slagen en verwondingen."

De huidige juridisch onduidelijke situatie geeft aan dat de Belgische overheid dringend werk moet maken van de bevordering van het recht van het kind op een geweldloze opvoeding en dat ze elke vorm van fysiek of psychisch geweld ten aanzien van kinderen uitdrukkelijk moet verbieden.

Een eerste noodzakelijke stap daartoe bestaat in een hervorming van de wet, waarbij een uitdrukkelijk verbod moet worden ingesteld op alle lichamelijke straffen en andere vernederende of ontterende behandelingen ten aanzien van kinderen op alle niveaus, ook binnen het gezin. Daarmee zal aan de hele samenleving een

¹³ Voyez *J.D.J.*, n° 346, juin 2015, p. 38.

¹⁴ Bruxelles, 7 mars 2012 et 11 février 2014, *J.D.J.*, n° 346, juin 2015, p. 38.

¹⁵ Anvers, 13 mars 2012, *Rechtskundig Weekblad*, 2012-13, p. 1592.

¹³ Zie *J.D.J.*, nr. 346, juni 2015, blz. 38.

¹⁴ Brussel, 7 maart 2012 en 11 februari 2014, *J.D.J.*, nr. 346, juni 2015, blz. 38.

¹⁵ Antwerpen, 13 maart 2012, *Rechtskundig Weekblad*, 2012-13, blz. 1592.

poser un cadre dans lequel évoluer, d'envoyer un message fort de non-violence et de poser les bases pour une évolution des mentalités.

Pour les cas graves, notre arsenal pénal est suffisant. Les poursuites peuvent et doivent avoir lieu à titre *exceptionnel*, uniquement lorsqu'elles semblent être le *seul* moyen de fournir à l'enfant une protection efficace contre des dommages graves et qu'elles représentent une réaction *raisonnable*, dans le respect de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Les auteurs de la présente proposition de loi suggèrent dès lors d'insérer un article 371/1 dans le Code civil disposant que tout enfant a droit à des soins, à la sécurité et à une bonne éducation et qu'il doit être traité dans le respect de sa personne et de son individualité et ne peut pas faire l'objet de traitements dégradants, ni d'aucune autre forme de violence physique ou psychique.

Bien qu'inscrite dans le titre relatif à l'autorité parentale, cette disposition aurait vocation à s'appliquer par extension aux autres personnes en charge de l'éducation de l'enfant.

L'objectif de la loi doit être éducatif et non punitif. Il s'agit avant tout de *prévenir* la violence à l'égard des enfants et de *dissuader* de l'usage de la violence à des fins éducatives, sans toutefois provoquer des poursuites pénales à la moindre fessée. L'objectif de la réforme n'est pas de culpabiliser, poursuivre ou condamner les parents pour avoir donné une claque à leur enfant, mais de poser les bases pour la promotion de méthodes éducatives non violentes et d'accompagner et soutenir les parents plutôt que de les punir.

Si la modification de la loi est nécessaire, elle n'est toutefois pas suffisante et ne permettra évidemment pas à elle seule d'aboutir à la diminution du recours aux violences éducatives. Puisqu'il n'est pas question de condamner ni de punir les parents, mais bien de les *prévenir*, de les informer que ce comportement n'est pas autorisé par la loi, la réforme légale devra évidemment être accompagnée de campagnes de prévention, de sensibilisation et d'informations publiques de grande ampleur, afin de diffuser et d'expliquer la *ratio legis* de la réforme, tant aux enfants qu'aux parents, mais également aux acteurs politiques, professionnels en contact avec les familles, autorités chargées des poursuites et

claire boodschap worden gegeven. Dankzij die hervorming zal kunnen worden voorzien in een raamwerk waarbinnen een en ander kan evolueren; tevens zal aldus een krachtige boodschap van geweldloosheid kunnen worden uitgedragen en zal de grondslag kunnen worden gelegd voor een mentaliteitswijziging.

Voor het bestraffen van de zwaarste gevallen is ons straffeninstrumentarium ontoereikend. Vervolging kan en mag in de regel louter in *uitzonderlijke* gevallen worden ingesteld, alleen in de gevallen waarin blijkt dat vervolging de *enige* manier is om het kind efficiënt te beschermen tegen ernstige schade en dat die maatregel een *redelijke* reactie vormt, met inachtneming van het hoger belang van het kind.

De indieners van dit wetsvoorstel stellen derhalve voor een artikel 371/1 in het Burgerlijk Wetboek in te voegen, dat bepaalt dat elk kind recht heeft op zorg, veiligheid en een goede opvoeding, dat het moet worden behandeld met respect voor zijn persoon en zijn eigenheid, alsook dat het moet worden gespaard van ontorende behandelingen en van elke andere vorm van fysiek of mentaal geweld.

Hoewel deze bepaling is opgenomen in de titel inzake het ouderlijk gezag, zou ze bij uitbreiding moeten worden toegepast op de overige personen die belast zijn met de opvoeding van het kind.

De wet mag niet tot doel hebben te bestraffen, maar moet educatieve doeleinden nastreven. Het ligt bovenal in de bedoeling geweld jegens kinderen te *voorkomen* en het gebruik van geweld voor educatieve doeleinden te *ontzaden*, zonder evenwel te bewerkstelligen dat de minste tik strafrechtelijk wordt vervolgd. De hervorming is niet bedoeld om de ouders een schuldgevoel aan te praten, te vervolgen of te veroordelen omdat zij hun kind een oorveeg hebben gegeven, maar wel om de basis te leggen van de bevordering van geweldloze opvoedingsmethoden, alsook om de ouders te begeleiden en te steunen, veeleer dan om ze te bestraffen.

Een wetswijziging is noodzakelijk, al zal die uiteraard op zich niet volstaan om opvoedingsgeweld in te perken. Aangezien er geen sprake van is de ouders te veroordelen of te straffen, maar wel hen te *waarschuwen*, hen in te lichten dat dergelijk gedrag niet spoort met de wet, zal de wetshervorming uiteraard gepaard moeten gaan met grootschalige preventie-, bewustmakings- en voorlichtingscampagnes, teneinde de *ratio legis* van de hervorming bekend te maken en uit te leggen, zowel aan de kinderen als aan de ouders, maar ook aan de politieke actoren, de professionals die in contact staan met de gezinnen, de met vervolgingen belaste instanties en de leden van de rechterlijke orde. Bewustmaking en

membres de l'ordre judiciaire. Sensibilisation et réforme légale vont de pair et doivent, pour être efficaces, aller dans la même direction.

4. Le contexte international

La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, la Charte sociale européenne révisée, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques sont autant d'instruments juridiques contraignants qui lient la Belgique et lui enjoignent d'interdire expressément toute forme de violence à l'égard des enfants, à quelque niveau que ce soit.

La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant interdit les châtiments corporels en ce qu'ils sont contraires au droit à l'intégrité physique et à la dignité de l'enfant, protégé par plusieurs articles de la Convention. L'article 19 met ainsi à charge des États une obligation positive de prendre des mesures pour protéger les enfants contre toute forme de violence, de brutalité physique ou mentale, de mauvais traitement ou de négligence "pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié." L'article 28, § 2, de la même Convention porte que la discipline scolaire doit être appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant en tant qu'être humain. L'article 37 prévoit quant à lui que nul enfant ne peut être soumis ni à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

Se fondant sur ces dispositions, le Comité des droits de l'enfant considère qu'aucune forme de violence contre les enfants n'est acceptable, en aucune circonstance. De l'avis du Comité, tout châtiment corporel ne peut être que dégradant. Le Comité a ainsi souligné à plusieurs reprises que les châtiments corporels, mêmes légers, dans la famille, les écoles ou d'autres établissements, ou dans le système pénal, sont incompatibles avec la Convention¹⁶. Le Comité reconnaît que l'exercice des fonctions parentales et l'administration de soins aux enfants, en particulier aux bébés et aux jeunes enfants, exigent fréquemment des actions et interventions physiques destinées à les protéger, mais elles sont très différentes du recours délibéré à la force en vue d'infliger un certain degré de douleur, de désagrément ou d'humiliation à des fins punitives.

¹⁶ Observation générale n° 8 de 2006, "Le droit de l'enfant à une protection contre les châtiments corporels et les autres formes cruelles ou dégradantes de châtiments", CRC/C/GC/8; Observation générale n° 13 de 2011, "Le droit de l'enfant d'être protégé contre toutes les formes de violence", CRC/C/GC13.

wetshervorming gaan hand in hand en zijn pas doeltreffend als ze beide dezelfde richting uitgaan.

4. Internationale context

Het Verdrag van de Verenigde Naties inzake de rechten van het kind, het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, het herziene Europees Sociaal Handvest, het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten zijn stuk voor stuk dwingende rechtsinstrumenten waaraan België gebonden is en die ons land ertoe aanmanen elke vorm van geweld jegens kinderen, op welk niveau ook, uitdrukkelijk te verbieden.

Het VN-Kinderrechtenverdrag verbiedt fysiek geweld, aangezien dat in strijd is met het in verschillende Verdragsartikelen gewaarborgde recht van het kind op fysieke integriteit en op waardigheid. Zo belast artikel 19 de Staten met de positieve plicht maatregelen te nemen om de kinderen tegen alle vormen van fysiek of psychisch geweld, mishandeling of verwaarlozing te beschermen "zolang het kind onder de hoede is van de ouder(s), wettige voogd(en) of iemand anders die de zorg voor het kind heeft". Artikel 28, § 2, van datzelfde Verdrag bepaalt dat de discipline op scholen moet worden gehandhaafd op een wijze die verenigbaar is met de menselijke waardigheid van het kind. Artikel 37 bepaalt dan weer dat geen enkel kind mag worden onderworpen aan foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing.

Op basis van die bepalingen oordeelt het Comité voor de Rechten van het Kind dat geen enkele vorm van geweld tegen kinderen in geen enkele omstandigheid aanvaardbaar is. Het Comité is van mening dat elke fysieke bestraffing per definitie ontorend is. Meermaals heeft het Comité dan ook onderstreept dat – zelfs lichte – fysieke bestraffing binnen het gezin, op school of in een andere instelling, dan wel binnen het rechtssysteem, in strijd is met het Verdrag¹⁶. Het Comité erkent dat de uitoefening van de ouderrol en de zorg voor kinderen, meer bepaald baby's en jonge kinderen, onvermijdelijk geregeld gepaard gaan met lichamelijke handelingen en interventies om hen te beschermen, maar die laatste hebben niets vandoen met het opzettelijke gebruik van geweld dat ertoe strekt als straf een zekere mate van pijn, ongemak of vernedering op te leggen.

¹⁶ *Observation Générale* nr. 8 van 2006, *Le droit de l'enfant à une protection contre les châtiments corporels et les autres formes cruelles ou dégradantes de châtiments*, CRC/C/GC/8; *Observation Générale* nr. 13 van 2011, *Le droit de l'enfant d'être protégé contre toutes les formes de violence*, CRC/C/GC13.

Pour le Comité, éliminer les châtiments violents et humiliants à l'égard des enfants par la voie d'une réforme législative et d'autres mesures nécessaires constitue une obligation immédiate et inconditionnelle des États parties¹⁷. À l'occasion de l'examen des rapports périodiques des États parties, le Comité a ainsi demandé à de nombreux pays, dont la Belgique¹⁸, d'interdire clairement tous les châtiments corporels – dans les structures de placement, dans les écoles et dans les établissements pénitentiaires mais aussi dans la famille – et d'associer évidemment la réforme légale à des campagnes d'information et des programmes de sensibilisation pour promouvoir une parentalité positive¹⁹.

L'article 3 de la Convention européenne des droits de l'Homme interdit la torture et les peines ou traitements inhumains ou dégradants.

La Cour européenne des droits de l'Homme se montre, depuis longtemps déjà, défavorable aux châtiments corporels, considérant que ceux-ci peuvent revêtir le caractère de peine ou de traitement dégradant, que ce soit dans le cadre de la discipline scolaire, d'une procédure judiciaire²⁰ mais aussi au sein du foyer²¹.

L'article 7 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques contient quant à lui une interdiction similaire à celle de l'article 3 de la Convention européenne, mentionnant en plus les "traitements cruels": "Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. (...)".

Le Comité des droits de l'Homme²² a estimé dans une observation générale que "[l]'interdiction énoncée à l'article 7 concerne non seulement des actes qui provoquent chez la victime une douleur physique, mais aussi des actes qui infligent une souffrance mentale. En outre, de l'avis du Comité, l'interdiction doit s'étendre aux peines corporelles, y compris les châtiments excessifs infligés à titre de sanction pénale ou de mesure éducative ou disciplinaire. À cet égard, il convient de souligner que l'article 7 protège notamment les enfants, les élèves

Voor het Comité is het de onmiddellijke en onvoorwaardelijke plicht van de Staten die partij zijn bij het Verdrag, gewelddadige en vernederende bestraffing jegens kinderen de wereld uit te helpen via een hervorming van de wetgeving en andere noodzakelijke maatregelen¹⁷. Naar aanleiding van het onderzoek van de periodieke rapporten van de Staten die partij zijn, heeft het Comité heel wat landen, waaronder België¹⁸, gevraagd een duidelijk verbod in te stellen op fysieke bestraffing – in opvangvoorzieningen, in scholen, in strafinrichtingen maar ook binnen het gezin – en, uiteraard, aan de hervorming van de wetgeving informatiecampagnes en sensibiliseringsprogramma's te koppelen om een positief ouderschap te bevorderen¹⁹.

Artikel 3 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens verbiedt foltering en onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen.

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens toont zich al lang uitermate kritisch tegenover lichamelijke bestraffing, aangezien het meent dat zulks kan doorgaan voor een vernederende behandeling of bestraffing, ongeacht of die bestraffing zich voordoet onder het mom van schooldiscipline, als onderdeel van een gerechtelijke procedure²⁰ of nog binnen het gezin²¹.

Artikel 7 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten bevat dan weer een gelijkaardig verbod als dat van artikel 3 van het Europees Verdrag, maar het vermeldt bovendien de "wrede behandeling": "Niemand mag worden onderworpen aan foltering, noch aan wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing. (...)".

De Commissie voor de rechten van de mens²² heeft in een *Observation Générale* gesteld dat "[l]'interdiction énoncée à l'article 7 concerne non seulement des actes qui provoquent chez la victime une douleur physique, mais aussi des actes qui infligent une souffrance mentale. En outre, de l'avis du Comité, l'interdiction doit s'étendre aux peines corporelles, y compris les châtiments excessifs infligés à titre de sanction pénale ou de mesure éducative ou disciplinaire. À cet égard, il convient de souligner que l'article 7 protège notamment les enfants,

¹⁷ Observation générale n° 8 de 2006, *op. cit.*, § 22.

¹⁸ Observations finales du Comité des droits de l'enfant concernant la Belgique, 18 juin 2010, CRC/C/BEL/CO/3-4/§ 7-8, 30-40.

¹⁹ Rapport sur la vingt-huitième session, septembre/octobre 2001, CRC/C/111, § 715.

²⁰ Cour eur. D.H., arrêt *Tyrer c. Royaume-Uni* du 25 avril 1978.

²¹ Cour eur. D.H., arrêt *A. c. Royaume-Uni* du 24 septembre 1998. Dans cet arrêt, la Cour cite expressément l'article 19 de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.

²² Ce comité est institué par l'article 28 du Pacte. Il ne rend pas de décisions juridictionnelles contraignantes. Il est habilité à formuler des observations générales.

¹⁷ *Observation Générale* nr. 8 van 2006, *op. cit.*, § 22.

¹⁸ Slotopmerkingen van het Comité voor de Rechten van het Kind met betrekking tot België, 18 juni 2010, CRC/C/BEL/CO/3-4, § 7-8, 30-40.

¹⁹ Rapport over de achtentwintigste zitting, september/oktober 2001, CRC/C/111, § 715.

²⁰ EHRM, arrest *Tyrer vs. Verenigd Koninkrijk* van 25 april 1978.

²¹ EHRM, arrest *A. vs. Verenigd Koninkrijk* van 24 september 1998. In dit arrest citeert het Hof uitdrukkelijk artikel 19 van het VN-Kinderrechtenverdrag.

²² Die commissie is ingesteld bij artikel 28 van het Verdrag. Haar uitspraken zijn niet in rechte afdwingbaar. Het is bevoegd om algemene beschouwingen te formuleren.

des établissements d'enseignement et les patients des institutions médicales.”²³.

L'article 17 de la Charte sociale européenne révisée du 3 mai 1996, ratifiée par la Belgique, porte, sous le titre “Droit des enfants et des adolescents à une protection sociale, juridique et économique”, qu’ “[e]n vue d'assurer aux enfants et aux adolescents l'exercice effectif du droit de grandir dans un milieu favorable à l'épanouissement de leur personnalité et au développement de leurs aptitudes physiques et mentales, les Parties s'engagent à prendre, soit directement, soit en coopération avec les organisations publiques ou privées, toutes les mesures nécessaires et appropriées tendant: (...) (b) à protéger les enfants et les adolescents contre la négligence, la violence ou l'exploitation;”.

En 2003, suite à une réclamation introduite par l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT), le Comité européen des droits sociaux a conclu, par 11 voix contre 2, que la Belgique violait l'article 17 de la Charte sociale européenne révisée au motif que notre législation n'interdisait pas expressément les châtimens corporels infligés aux enfants dans le cadre familial. Le Comité a considéré qu'aucune des règles nationales, combinées ou prises isolément, n'était énoncée dans des termes suffisamment précis pour permettre aux parents et “autres personnes” de régler leur conduite conformément à l'article 17 de la Charte et d'atteindre le résultat demandé par cette disposition²⁴. Concernant notamment l'introduction, en 1995, de la notion de respect mutuel entre l'enfant et ses parents dans le titre relatif à l'autorité parentale du Code civil (article 371), le Comité, tout en reconnaissant que cet article allait dans le sens de l'article 17 de la Charte, relevait que sa formulation générale empêchait d'y voir une obligation claire et précise à charge des parents de ne pas utiliser de châtimens corporels à visée éducative. S'agissant ensuite du Code pénal, le Comité rappelait que même si le Code pénal punit les voies de fait et prévoit des sanctions aggravées si elles sont commises à l'égard des enfants, cela ne constituait pas une interdiction en droit suffisante au regard de l'article 17, § 1^{er}, de la Charte révisée. Quant au droit à l'intégrité protégé par l'article 22bis de la Constitution, le Comité relevait qu'il n'englobait pas de prime abord tous les aspects visés par l'article 17, notamment en ce que ce dernier couvre les châtimens à visée éducative.

Depuis cette décision, le Comité européen des droits sociaux a formulé à deux reprises (en 2007 et 2011) des

les élèves des établissements d'enseignement et les patients des institutions médicales.”²³.

Artikel 17 van het door België geratificeerde herziene Europees Sociaal Handvest van 3 mei 1996 bepaalt, onder het opschrift “Recht van kinderen en volwassenen op een sociale, wettelijke en economische bescherming”, dat “[t]eneinde de onbelemmerde uitoefening te waarborgen van het recht van kinderen en volwassenen op te groeien in een omgeving die gunstig is voor de ontplooiing van hun persoonlijkheid en voor de ontwikkeling van hun fysieke en mentale mogelijkheden, (...) de Partijen zich ertoe [verbinden], hetzij rechtstreeks, hetzij in samenwerking met de openbare of privéorganisaties, alle nodige en passende maatregelen te treffen die erop gericht zijn: (...) (b) de kinderen en de volwassenen tegen verwaarlozing, geweld of uitbuiting te beschermen;”.

In 2003 heeft het Europees Comité voor Sociale Rechten, na een klacht van de Wereldorganisatie tegen foltering, met 11 tegen 2 stemmen beslist dat België artikel 17 van het herziene Europees Sociaal Handvest schendt, omdat onze wetgeving lijfstraffen jegens kinderen binnen het gezin niet uitdrukkelijk verbiedt. Het Comité vond dat geen enkele nationale regel, afzonderlijk of in samenhang gelezen, in voldoende precieze bewoordingen is gesteld opdat de ouders en “andere personen” hun gedrag zouden afstemmen op artikel 17 van het Handvest en opdat zij het bij die bepaling vereiste resultaat zouden halen²⁴. Met betrekking tot meer in het bijzonder het in 1995 in het Burgerlijk Wetboek ingevoerde begrip van wederzijds respect tussen het kind en zijn ouders (artikel 371, titel IX – Ouderlijk gezag), erkende het Comité dat dit artikel in de richting van artikel 17 van het Handvest gaat, maar merkte het tegelijk op dat de algemene formulering verhindert om er een duidelijke en precieze verplichting voor de ouders in te zien om geen opvoedkundig bedoelde lijfstraffen te gebruiken. Met betrekking tot het Strafwetboek herinnerde het Comité er vervolgens aan dat, hoewel het Wetboek feiten bestraft en voorziet in strengere straffen indien ze tegen kinderen worden begaan, een en ander in het licht van artikel 17, § 1, van het herziene Handvest geen toereikend rechtsverbod vormt. Wat het bij artikel 22bis van de Grondwet verankerde recht op integriteit betreft, stelde het Comité vast dat het op het eerste gezicht niet alle bij artikel 17 van het Handvest bedoelde aspecten omvat, in het bijzonder omdat dit artikel betrekking heeft op de opvoedkundige straffen.

Sinds die beslissing heeft het Europees Comité voor Sociale Rechten tweemaal (in 2007 en 2011) conclusies

²³ Observation générale n° 20 remplaçant l'observation générale 7 concernant l'interdiction de la torture et des traitements cruels, 10 mars 1992, § 5.

²⁴ §§ 46 et 48 de la décision.

²³ *Observation Générale* nr. 20 ter vervanging van *Observation Générale* nr. 7 over het verbod op foltering en wrede behandeling, 10 maart 1992, § 5.

²⁴ §§ 46 en 48 van de beslissing.

conclusions aux termes desquelles il a réaffirmé que la législation belge n'était pas conforme à l'article 17 de la Charte au motif qu'"il n'est pas expressément interdit d'infliger aux enfants des châtimens corporels au sein du foyer et des jeunes délinquants peuvent être détenus dans des centres de détention pour adultes".

Les textes juridiques n'ont pas déjà évolué depuis la décision de 2003 (OMCT c. Belgique). C'est dès lors sans surprise que le Comité a réitéré sa position et rappelé une seconde fois la Belgique à l'ordre au motif que le droit belge ne contient pas d'interdiction suffisante et effective des châtimens corporels, ce qui est contraire aux prescriptions de l'article 17 de la Charte. Le Comité relève tout d'abord qu'il existe aujourd'hui un large consensus au sein des organes internationaux de protection des droits de l'Homme, au niveau européen et international, pour considérer que les châtimens corporels infligés aux enfants doivent être expressément et entièrement interdits en droit. Le Comité se réfère, en particulier, aux observations générales n° 8 et 13 du Comité des droits de l'enfant. Il rappelle ensuite son interprétation de l'article 17 de la Charte concernant les châtimens corporels infligés aux enfants, en ces termes: "Pour se conformer à l'article 17, le droit interne des États doit contenir des dispositions qui permettent d'interdire et de sanctionner toute forme de violence à l'encontre des enfants, c'est-à-dire de tout acte ou comportement susceptible de porter atteinte à l'intégrité physique, à la dignité, au développement ou à l'épanouissement psychique de l'enfant. Ces dispositions doivent être suffisamment claires, contraignantes et précises pour ne pas laisser au juge la possibilité de refuser d'en faire application aux violences contre les enfants. Par ailleurs, l'État doit agir avec diligence pour éliminer concrètement les violences proscrites."

On mentionnera également la Résolution du Parlement européen du 27 novembre 2014 sur le vingt-cinquième anniversaire de la convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant qui demande aux États membres de "respecter leurs obligations et de lutter contre toute forme de violence commise sur des enfants, y compris en interdisant formellement les châtimens corporels infligés aux enfants" (P8-TA(2014)0070).

Le *Kinderrechtencommissaris* et le Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant plaident eux aussi depuis longtemps déjà pour qu'une telle interdiction soit insérée dans le Code civil.

Force est dès lors de constater que le droit international et les instruments ratifiés par la Belgique nous obligent à légiférer pour interdire expressément les

geformuleerd waarin het opnieuw bevestigde dat de Belgische wetgeving niet in overeenstemming is met artikel 17 van het Handvest, "*on the grounds that:— corporal punishment is not explicitly prohibited in the home;— young offenders may be held in adult detention facilities*".

De wetteksten hebben sinds 2003 nog geen wijzigingen ondergaan (OMCT vs. België). Het is dan ook geen verrassing dat het Comité haar standpunt heeft herhaald en België een tweede maal tot de orde heeft geroepen met als reden dat het Belgische recht geen toereikend en effectief verbod op lijfstraffen bevat, wat in strijd is met de voorschriften van artikel 17 van het Handvest. Het Comité merkt in de eerste plaats op dat er nu bij de internationale organen voor de bescherming van de mensenrechten, op Europees en internationaal vlak, een brede consensus bestaat dat lijfstraffen voor kinderen uitdrukkelijk en volledig in rechte moeten worden verboden. Het Comité voor Sociale Rechten verwijst in het bijzonder naar de algemene opmerkingen nrs. 8 en 13 van het Comité voor de Rechten van het Kind. Het herinnert vervolgens aan zijn interpretatie van artikel 17 van het Handvest over lijfstraffen jegens kinderen: "*To comply with Article 17, States' domestic law must prohibit and penalise all forms of violence against children that is acts or behaviour likely to affect the physical integrity, dignity, development or psychological well-being of children. The relevant provisions must be sufficiently clear, binding and precise, so as to preclude the courts from refusing to apply them to violence against children. Moreover, States must act with due diligence to ensure that such violence is eliminated in practice.*".

Vermeldenswaard is ook de resolutie van het Europees Parlement van 27 november 2014 over het 25-jarig bestaan van het VN-Verdrag inzake de rechten van het kind, waarin de lidstaten worden verzocht "hun verplichtingen na te komen en elke vorm van geweld tegen kinderen te bestrijden, onder meer door middel van een formeel verbod op en bestraffing van lijfstraffen tegen kinderen" (P8-TA(2014)0070).

Ook de kinderrechtencommissaris en de *Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant* bepleiten reeds geruime tijd een aanvulling van het Burgerlijk Wetboek met een dergelijk verbod.

Vastgesteld moet dus worden dat het internationaal recht en de door België bekrachtigde instrumenten ons land verplichten wetgevend op te treden om lijfstraffen

châtiments corporels à l'égard des enfants, quel que soit le contexte et quel que soit le lien qui unit l'enfant à celui qui le "châtie".

Ne pas interdire explicitement les châtiments corporels est une violation des droits fondamentaux de l'enfant. Il s'agit d'une atteinte à l'intégrité physique et à la dignité humaine de l'enfant.

5. L'exemple d'autres pays

La Suède fut le premier pays, en 1979, à interdire toute forme de violence dans l'éducation des enfants. Pour ce faire, elle a inséré dans son Code civil une disposition qui attribue une place centrale à la protection et au respect des enfants tout au long de leur éducation et qui condamne toute forme de violence.

L'entrée en vigueur de cette interdiction n'a pas entraîné un flot de poursuites de parents (au cours des douze années qui suivirent, un seul parent a été jugé pour avoir infligé une punition physique à son enfant), mais a provoqué un changement radical dans l'attitude des parents, pour ce qui est du recours à la violence dans l'éducation de leurs enfants. Des sondages d'opinion qui furent réalisés en 1994 indiquèrent que 11 % des adultes suédois interrogés approuvaient le recours aux punitions physiques, alors qu'ils étaient encore 53 % à le faire en 1965. Par ailleurs, il apparaissait que nettement moins de jeunes déclaraient avoir été frappés qu'en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays où la législation n'avait pas été modifiée.

Actuellement, les châtiments corporels à l'égard des enfants sont interdits par la loi, dans tous les milieux, en ce compris au sein de la famille, dans les 57 États suivants²⁵:

2019 – Afrique du Sud, France, Kosovo

2018 – Népal

2017 – Lituanie

2016 – Mongolie, Monténégro, Paraguay, Slovanie

2015 – Bénin, Irlande, Pérou

2014 – Andorre, Estonie, Nicaragua, Saint-Marin, Argentine, Bolivie, Brésil, Malte

2013 – Cabo Verde, Honduras, ex-République yougoslave de Macédoine

²⁵ Source: <http://www.endcorporalpunishment.org/countdown>.

tegen kinderen uitdrukkelijk te verbieden, ongeacht de context en de band tussen het kind en de "bestraffer".

Lijfstraffen niet uitdrukkelijk verbieden, vormt een schending van de fundamentele rechten van het kind. Het gaat om een inbreuk op de fysieke integriteit en op de menselijke waardigheid van het kind.

5. Landen die tot voorbeeld strekken

Als eerste land ter wereld verbood Zweden in 1979 iedere vorm van geweld bij de opvoeding van kinderen. Dit gebeurde door de opname in het Zweeds Burgerlijk Wetboek van een bepaling die zorg en respect centraal stelt tijdens alle fasen van de opvoeding van het kind en die iedere vorm van geweld afwijst.

De inwerkingtreding van dat verbod leidde niet tot een toevloed van vervolgingen tegen ouders (in de twaalf daaropvolgende jaren werd slechts één ouder veroordeeld wegens fysieke bestraffing van zijn kind), maar wijzigde wél drastisch de houding van de ouders met betrekking tot het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen. Uit opiniepeilingen in 1994 bleek 11 % van de ondervraagde Zweedse volwassenen het gebruik van fysieke bestraffing goed te keuren, terwijl dit in 1965 nog bij 53 % van de ondervraagden het geval was. Daarenboven bleek het aantal jongeren dat verklaarde te zijn geslagen, veel lager te liggen dan in Groot-Brittannië of in andere landen waar de wetgeving niet was gewijzigd.

Momenteel zijn lijfstraffen tegen kinderen, ongeacht de context (dus ook binnen het gezin), bij wet verboden in de volgende 57 landen²⁵:

2019 – Zuid-Afrika, Frankrijk, Kosovo

2018 – Nepal

2017 – Litouwen

2016 – Mongolië, Montenegro, Paraguay, Slovenië

2015 – Bénin, Ierland, Peru

2014 – Andorra, Estland, Nicaragua, San Marino, Argentinië, Bolivia, Brazilië, Malta

2013 – Kaapverdië, Honduras, de voormalige Joegoslavische Republiek Macedonië

²⁵ <http://www.endcorporalpunishment.org/countdown>.

2011 – Soudan du Sud

2010 – Albanie, Congo (République du), Kenya, Tunisie, Pologne

2008 – Liechtenstein, Luxembourg, République de Moldavie, Costa Rica

2007 – Togo, Espagne, Venezuela, Uruguay, Portugal, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas

2006 – Grèce

2005 – Hongrie

2004 – Roumanie, Ukraine

2003 – Islande

2002 – Turkménistan

2000 – Allemagne, Israël, Bulgarie

1999 – Croatie

1998 – Lettonie

1997 – Danemark

1994 – Chypre

1989 – Autriche

1987 – Norvège

1983 – Finlande

1979 – Suède

Une cinquantaine d'États se sont par ailleurs engagés à entamer pareille réforme.

2011 – Zuid-Soedan

2010 – Albanië, Congo (Republiek), Kenia, Tunesië, Polen

2008 – Liechtenstein, Luxemburg, de Republiek Moldavië, Costa Rica

2007 – Togo, Spanje, Venezuela, Uruguay, Portugal, Nieuw-Zeeland, Nederland

2006 – Griekenland

2005 – Hongarije

2004 – Roemenië, Oekraïne

2003 – IJsland

2002 – Turkmenistan

2000 – Duitsland, Israël, Bulgarije

1999 – Kroatië

1998 – Letland

1997 – Denemarken

1994 – Cyprus

1989 – Oostenrijk

1987 – Noorwegen

1983 – Finland

1979 – Zweden

Een vijftigtal landen heeft zich er voorts toe verbonden werk te maken van een dergelijke hervorming.

Els VAN HOOFF (CD&V)
Franky DEMON (CD&V)

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

Il est inséré dans le Code civil un article 371/1, rédigé comme suit:

“Art. 371/1. Tout enfant a droit à des soins, à la sécurité et à une bonne éducation. Il doit être traité dans le respect de sa personne et de son individualité et ne peut pas faire l'objet de traitements dégradants, ni d'aucune autre forme de violence physique ou psychique.”.

5 août 2019

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

In het Burgerlijk Wetboek wordt een artikel 371/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 371/1. Een kind heeft recht op verzorging, veiligheid en een goede opvoeding. Het moet worden behandeld met respect voor zijn persoon en zijn eigenheid en het mag niet worden onderworpen aan vernederende behandelingen of andere vormen van fysiek of psychisch geweld.”.

5 augustus 2019

Els VAN HOOFF (CD&V)
Franky DEMON (CD&V)